

SIGN OF THE TIMES

Eva Taulois / Exposition du 8 au 24 janvier 2016

Sur la base d'un vocabulaire formel minimal, sériel, issu de l'abstraction géométrique, l'œuvre d'Eva Taulois s'inscrit dans un réseau plus large de références, qui mêle tout aussi bien l'architecture, les vêtements traditionnels, l'art du patchwork ou le design industriel. Quel que soit le support engagé, la couleur joue un rôle central.

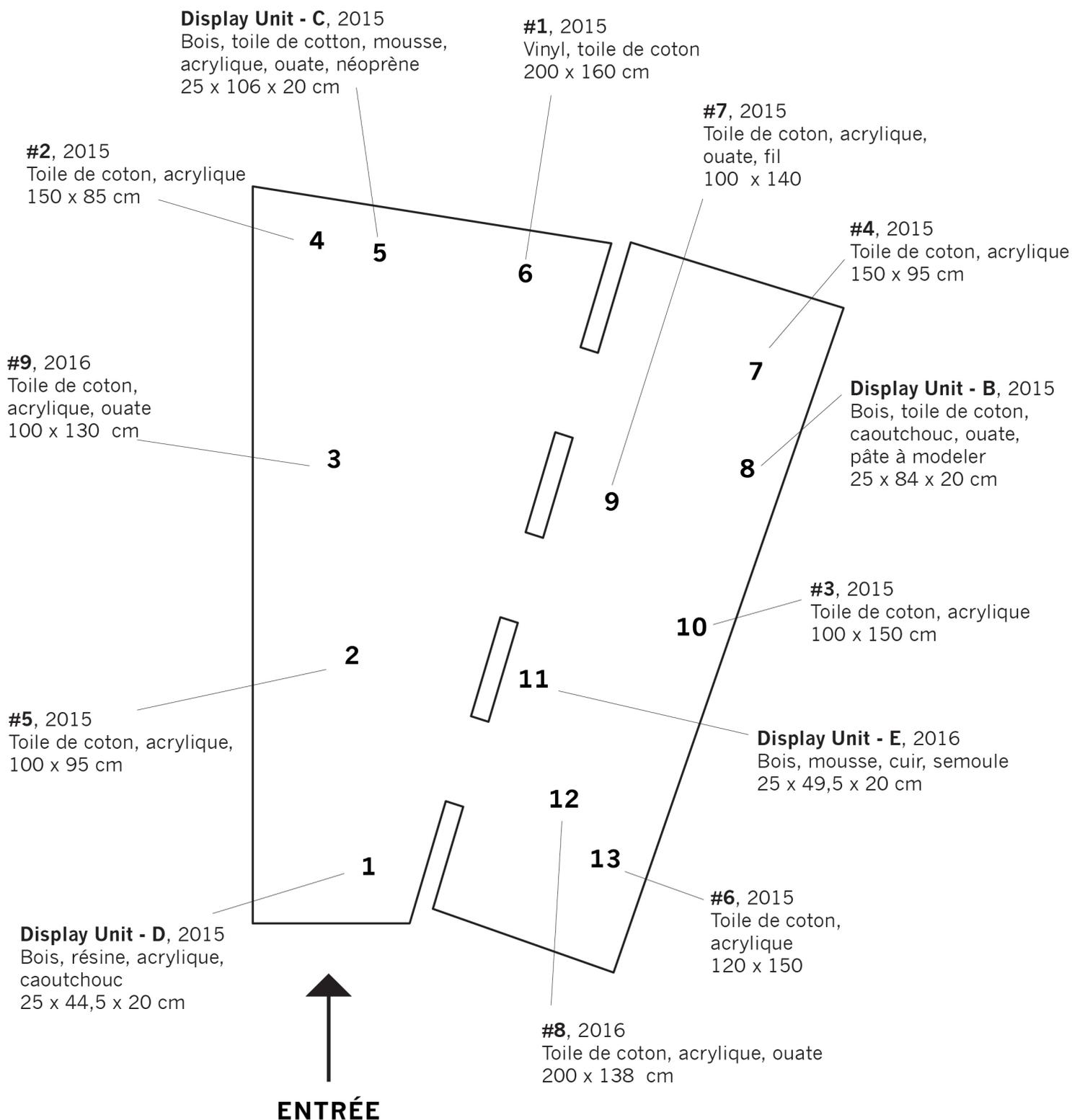
Ses dernières recherches sont à la fois picturales et textiles, travaillant le motif et ses variations à l'intérieur de formes vestimentaires réduites à l'essentiel. Cette collection de vêtements-prototypes frappe par son caractère atemporel et générique : l'artiste s'inspire de modèles de toutes époques, et en redessine les patrons tels des épures. Puis vient la peinture, le trait spontané et primitif, l'efficacité de la ligne qui avance sûre d'elle-même, et la couleur saturée de l'acrylique mat, appliquée en aplat. Rouge feu, bleu Klein ou vert mélèze, la palette claque souvent, ou s'adoucit parfois en nuances pastel fraîches.

Spatialisés en apesanteur selon un principe simple qui rappelle les suspensions japonaises utilisées pour présenter les Kimonos, ces vêtements peints évoquent de multiples références, au premier rang desquelles deux grandes figures de la modernité : Sonia Delaunay, qui réinventa l'abstraction dans ses projets textiles, et Sophie Taeuber-Arp, créatrice de singuliers costumes Dada inspirés par les indiens Hopis, ou encore du premier tableau-tapis conçu en collaboration avec Jean Arp. Plus discrètement, Eva Taulois rejoint aussi une longue histoire utopique, initiée par les constructivistes russes ou les futuristes italiens (Giacomo Balla, Vladimir Tatline, Alexandre Rodtchenko...), qui se sont beaucoup intéressés à la manière dont un artiste pouvait constituer sa propre garde-robe — une approche artisanale de l'objet qu'accompagne toujours une vision politique, plastique et philosophique : dessiner le vêtement comme on brandirait un étendard, pour transformer l'être qui le porte, le monde dans lequel il évolue, et accessoirement l'histoire de l'art.

En parallèle, plusieurs *Displays Units* conçus sous la forme d'étagères flottantes réunissent des objets ambigus : à la fois matériaux préparatoires et traduction expérimentale de l'œuvre, ils donnent naissance à des assemblages dynamiques, inventent un rythme de cohabitation, entre formes, textures et couleurs. Comme on le ferait de pièces à conviction, ces *Displays Units* font aussi appel à notre capacité à interpréter, ce que le commissaire d'exposition François Aubart nomme « *l'esprit de l'étagère* ». De par leur structure traversante et leur implantation, ces dispositifs sculpturaux entrent en constant dialogue avec les peintures textiles.

Une chanson du groupe anglais *The Belle Stars* donne son titre à l'exposition nantaise : *Sign Of The Times*, tube joyeux sorti en 1983, décrit pourtant la décision d'une rupture amoureuse, entre résilience et émancipation. Musique qui accompagna la préparation de cette exposition, *Sign Of The Times* renseigne aussi le déroulement particulier de ce projet, en deux temps, à double détente. Après sa proposition à Montréal, Eva Taulois rejoue la mise en espace d'un corpus d'œuvres augmenté, incluant deux nouvelles pièces textiles qui arborent des reliefs matelassés et des superpositions plus complexes de matières et de motifs. Pour le fond, les enjeux demeurent inchangés : un accrochage léger, presque chorégraphique, qui partitionne l'espace d'exposition en parois textiles, une manière simple de suggérer le cloisonnement souple et l'approche recto-verso, les déplacements verticaux du regard, le rapport au corps du visiteur. Bien davantage que dans le *white cube* industriel de *Diagonale*, le centre d'art montréalais où s'est déroulé le premier volet de cette aventure, l'artiste a dû composer avec l'espace nantais de *L'Atelier* : face au contexte saturé de pierres apparentes, boiseries teintées et huisseries multiples, Eva Taulois choisit d'alléger la circulation, de concentrer les axes, de neutraliser l'éclairage. Un impératif : s'abstraire. Par contraste, l'environnement architectural fait ainsi ressortir les lignes de force de l'œuvre : à la fois lévitante et pondérable, porteuse d'une énergie chromatique remarquable, elle opère un bel équilibre entre relecture moderniste, arts décoratifs, et appropriation de références plus récentes, de BMPT en France à Pattern and Decoration aux Etats-Unis.

Eva Prouteau



L'ATELIER

1 rue de Chateaubriand 44000 NANTES

Du mardi au samedi de 13h à 19h et le dimanche de 10h à 15h

Fermé les lundis et jours fériés

L'exposition I NEVER PLAY BASKETBALL NOW a été présentée du 15 septembre au 17 octobre 2015 au Centre d'Artistes Diagonale de Montréal. Ce projet a reçu le soutien de l'INSTITUT FRANÇAIS et de la ville de Nantes.

Eva Taulois est née en 1982 à Brest, elle vit et travaille à Nantes.
<http://ddab.org/Taulois>

INSTITUT
FRANÇAIS

+

